

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE
ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETLN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche. Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITTE, BULEM et Co, 20, rue de la Banque.

ROUBAIX
10 juin 1862.

Le Moniteur de ce jour annonce que la session du Corps législatif, qui devait être close le 14 juin, est prorogée jusqu'au 27 du même mois.
M. Segris a lu au Corps législatif son rapport sur la création des surtaxes et des impôts nouveaux.

des affaires et du gouvernement. Le paysan lit les journaux et sa native sagacité distingue aussi bien le vrai du faux, que le blé de l'ivraie.
Lorsqu'il y a dix ou douze ans on supprima l'institut national agronomique, les fermiers instruits, les propriétaires sensés ne se gênèrent pas pour dire qu'on faisait là une mauvaise économie.

la commission instituée à cet effet par le ministre précédent, M. Magne.
On lit dans la partie officielle du Moniteur:
Un décret du 2 juin promulgue la loi concernant les détails des pourvois devant la Cour de cassation, en matière civile, ainsi conçue:

d'admission dans l'un des pays désignés en l'article précédent.
2° Au delai ordinaire réglé par l'article 3, lorsque les défendeurs domiciliés dans l'un de ces pays devront comparaître sur la signification de l'admission.
Art. 7. Lorsque le delai pour la comparution sera expiré sans que le défendeur se soit fait représenter devant la cour, l'audience ne pourra être poursuivie que sur un certificat du greffier constatant la non-comparution du défendeur.

publicains sont écrasés par l'immense majorité constitutionnelle de la nation.
On attendait avec impatience le discours que devait prononcer le chirurgien Bertani, nommé colonel par Garibaldi, sans avoir jamais été au feu. Aussi, il a été écouté avec attention; mais son discours n'a rien prouvé, si ce n'est qu'il a beaucoup d'esprit. Il a fait l'éloge de monsieur Ricasoli comme libéral.
Tribunaux.
Nous lisons dans la Gazette des Tribunaux:
Nous avons annoncé, il y a quelques jours, qu'un pourvoi, dans l'intérêt de la loi, devait être formé contre l'arrêt rendu par la Chambre des appels correctionnels de la Cour de Douai dans l'affaire Mirès.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX
DU 11 JUIN 1862.
No 6.
Un cœur de femme.
CHAPITRE V. (Suite).
La cloche du déjeuner sonna en ce moment.
« Est-il déjà huit heures? » demanda Clotilde effrayée.

mon influence sur ma mère; elle est aussi bien disposée en ta faveur que moi-même.
On rentra, et l'on trouva à la salle à manger Mme Herbelin et Suzanne. Mais Albert n'eut pas la patience d'attendre la fin du déjeuner; il demanda à la mère de Clotilde un moment d'entretien, et ils passèrent ensemble dans un cabinet, d'où ils ressortirent au bout de quelques minutes:
Clotilde, dit Mme Herbelin, voici ton fiancé.

qu'il inspirait de la compassion à Elise. Une indifférence complète eût été, lui semblait-il, moins blessante pour lui. Il aurait pu au moins accuser Elise d'insensibilité, de hauteur et de dédain, tandis que cette bonté attentive la lui rendait plus chère encore et lui faisait regretter plus profondément de n'avoir pas su lui plaie.
Le lendemain fut un jour de larmes pour Clotilde; mais quel délicieux espoir tempérait la tristesse des adieux! L'absence d'Albert devait durer un mois, et le mariage était fixé à l'un des premiers jours de septembre.

maintenant un enfantillage, sans se douter qu'alors ses appréhensions étaient bien fondées.
« Oh ! non, a-t-on jamais trop d'affections autour de soi?
« Mais nous nous écrivons bien souvent, bien longuement; tu me diras tes lettres tout ce que tu m'aurais confié de vive voix, et si tu as besoin de conseils, je te les adresserai dans les miennes. De loin comme de près, ma petite Clotilde, tu seras l'objet de mes plus chères pensées. Je te tiendrai au courant de tout ce qui se passera aux Charmilles, afin que, quand tu y reviendras, tu croies n'avoir jamais été absente. Je soignerai tes plantes de prédilection, je t'informerai de leurs progrès, je te ferai de ce que nous entourons des tableaux si fidèles, que tu l'imagineras avoir devant les yeux notre maison, notre Meuse et nos belles montagnes. Ne crains pas que je te néglige; ces heures de ma correspondance avec toi me seront si douces!

à lire les lettres que toi à tes écrits.
« Bien entendu, tu ne seras pas moins bavarde; tu me donneras de longs détails sur le pays, ses usages, ta demeure, ton ménage, en un mot sur tout ce qui te concerne. Il faut, entends-tu, que je te voie dans ton intérieur, que je me représente aussi clairement que possible jusqu'à tes meubles et ta toilette; que j'assiste, pour ainsi dire, à tes actions et à toutes les occupations de ta journée.
« J'en ai pas ton talent pour la description: mais j'essaierai, je te dirai tout; tu sauras ce qui m'occupe, ce que je pense, ce que je ressens. Oh! je ne pourrais me passer de te faire mes confidences!
« J'espère bien au moins qu'elles ne seront jamais tristes; Albert est noble et bon; il t'aime et saura te rendre heureuse.
« Ainsi Elise encourageait sa sœur et lui montrait l'avenir sous des couleurs riantes. Elle avait de douces paroles pour soutenir et fortifier la faible Clotilde, tandis que, grande et fière, elle ensevelissait au fond de son âme un chagrin qui lui palissait les joues, et qu'elle marchait seule avec sa douleur, sans vouloir être comprise ni consolée par personne. Combien de nuits elle passa dans l'insomnie et dans les larmes! Mais, le jour, on la voyait sans cesse gaie, souriante, active, uniquement préoccupée de Clotilde et des préparatifs du mariage. Elle était de toutes les excursions à la ville pour l'achat et la confection du trousseau, et elle travaillait avec ardeur à divers petits objets de luxe destinés au nouveau couple. C'était encore elle qui consolait Mme Herbelin et calmait ses inquiétudes; car la pauvre mère ne songeait qu'avec effroi à l'isolement de Clotilde en pays